

Parc

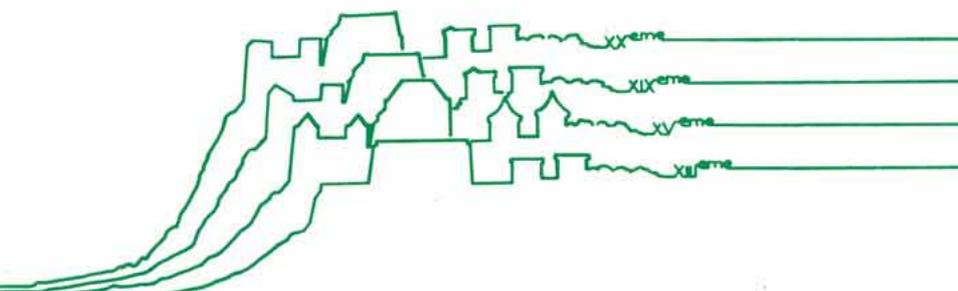
NUMÉRO SPECIAL HORS SÉRIE

VIES DE CHATEAU

EXPOSITION

Château de la Madeleine
Chevreuse

(Juin 1989 - Décembre 1992)



Réalisée par : Le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, le Secrétariat Régional de l'Inventaire Général.

Financée par : Le Conseil Régional d'Ile-de-France (Agence des Espaces Verts), le Conseil Général des Yvelines, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France

Avec le soutien : du Crédit Agricole d'Ile-de-France, d'E.D.F.-G.D.F. (Versailles).

Installée dans le hall d'entrée et les caves du XIV^e siècle découvertes lors de la construction de la Maison du Parc, cette exposition retrace les grandes étapes de la vie du château de la Madeleine depuis sa création au XI^e siècle jusqu'à sa renaissance au XX^e siècle. Elle permet :

– **de découvrir** les caractères dominants de l'architecture du château à la lumière des connaissances historiques et archéologiques;

– **de souligner** l'évolution des fonctions que le château était amené à remplir;

– **d'évoquer** les liens, droits et devoirs qui unissaient châtelains et populations environnantes;

Le XI^e siècle présente la fonction militaire du château et les rapports entre seigneurs, vassaux et serfs.

Le XV^e siècle met en évidence le contraste entre faste seigneurial et guerres.

Le XIX^e siècle décrit le destin du château après la "tourmente révolutionnaire" et la montée de la bourgeoisie.

Le XX^e siècle est l'occasion de parler de la restauration du château, des choix architecturaux et de la création de la Maison du Parc Naturel Régional.

Le dernier volet de l'exposition permet, grâce à une fresque photographique commentée, de s'interroger sur les rapports entre architecture et fonctions.

Le texte qui suit vient compléter l'exposition et au travers des trois grands thèmes qui sont abordés, restitue l'histoire particulière du château dans le contexte plus général de l'Histoire de France.



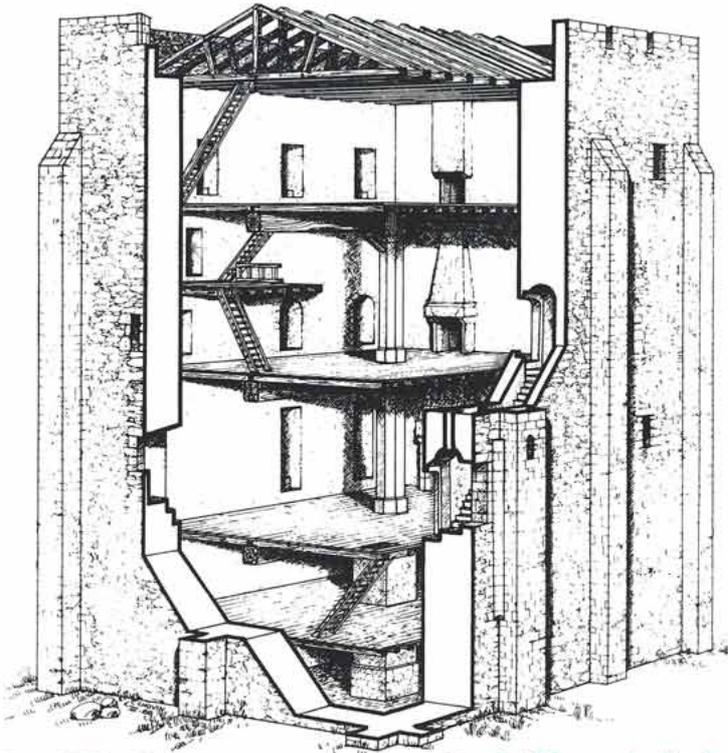
EVOLUTION ARCHITECTURALE DU CHÂTEAU DE LA MADELEINE

gine, seul le second étage était accessible par un escalier de pierre construit à l'intérieur du mur et partant de l'entrée située au niveau du premier étage.

- Il ne faut pourtant pas oublier que le château est un vaste ensemble délimité par une ou plusieurs enceintes. Il est possible qu'à Chevreuse un plessis de bois ait existé à l'origine, remplacé sans doute assez rapidement par une double enceinte maçonnée, l'une délimitant la basse-cour, l'autre la cour principale (voir illustrations).

Dans cette double aire protégée, s'élevaient de nombreux bâtiments généralement peu élevés ; logis seigneurial, chapelle, cuisine, écuries, logement des soldats, etc... qui formaient ainsi un **noyau proto-urbain**. Le donjon est l'**élément fort** du système de défense, son importance réside dans sa solidité face aux destructions, faisant de lui l'ultime et sûr lieu de résistance passive. Mais le donjon est lui-même **protégé par une succession d'obstacles** à savoir : la double enceinte, les fondrières (sorte de ravins en partie naturels), bordant l'enceinte extérieure, les fossés longeant le Nord et l'Ouest de l'enceinte intérieure et enfin, la forte déclivité naturelle du coteau au Sud.

Le perfectionnement de l'architecture militaire à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle a vraisemblablement touché Chevreuse à cette époque. L'enceinte intérieure fut flanquée de tours qui, en cas d'attaque, protégeaient les courtines sous le "feu" de leurs tirs croisés. Le plan circulaire des tours plus résistant fut adopté, la base des murs fut protégée par un talus (glacis) et des machicoulis apparaissent en haut des murs.



Dessin Pascal Chovin

Vue intérieure du Donjon au XII^e



OBJECTIF DÉFENSE

- Vers la fin du XI^e siècle, la maçonnerie tend à supplanter le bois dans la construction des châteaux. C'est le cas du donjon de Chevreuse, dont la forme rectangulaire dérive de celle des tours de bois que l'on construisait précédemment.

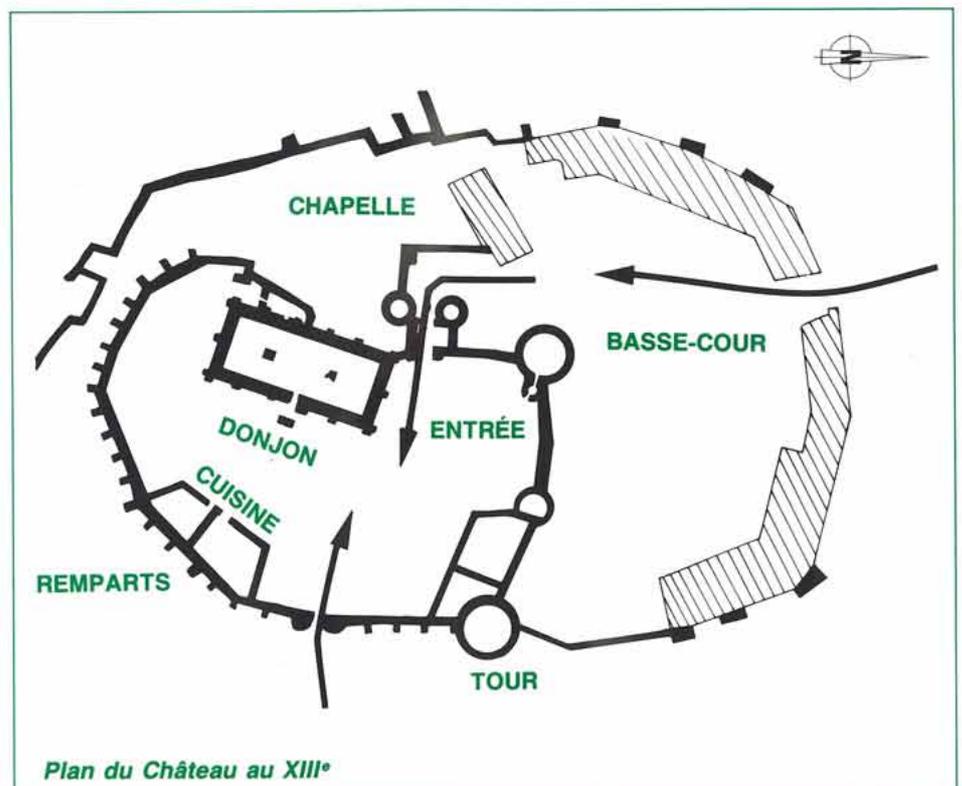
La première fonction de ces architectures, est la défense ; c'est pourquoi le mur est totalement aveugle au niveau 0, l'entrée du donjon à laquelle on accède par une échelle se situe au premier étage, et les ouvertures sont petites et peu nombreuses aux niveaux supérieurs.

Au sommet de l'édifice, un chemin de ronde est aménagé, tandis que des archères percées dans les deux mètres d'épaisseur des murs permettent de se défendre.

Malgré ces contraintes militaires, les seigneurs tentèrent de concilier les rôles de défense et de résidence. Au-dessus du rez-de-chaussée obscur servant de cellier, les grandes pièces étaient éclairées par des fenêtres ou des archères et munies de cheminées. **Au premier étage**, se trouvait la grande salle qui servait aussi de

dortoir, le **second étage** semble avoir été plus particulièrement l'espace des femmes, lui aussi utilisé comme salle et chambre.

Le **troisième étage** a sans doute abrité les soldats. Chacune de ces grandes pièces pouvait être divisée par des parois de bois ou des tentures. A l'ori-



Plan du Château au XIII^e

GRANDEUR, DECADENCE ET RENAISSANCE

• A la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle, la défense est améliorée, le châtelet d'entrée est alors probablement couvert d'une terrasse capable de supporter des engins de guerre, l'enceinte est couronnée de machicolis. Des tours sont construites sur la partie Sud des remparts et le château est relié à une enceinte englobant la ville.

Mais en même temps, de magnifiques parements viennent recouvrir toute la partie Nord de l'enceinte ; de plus, des ouvertures de grandes dimensions sont ménagées aussi bien dans le donjon que dans les tours flanquant la courtine. Ces travaux répondaient aussi au goût des seigneurs à la recherche de plus de luxe et de confort.

• Au cours du XVII^e, puis au XIX^e siècle, le château qui n'appartient plus à une famille de la noblesse, est modifié pour devenir une ferme et accueillir un logis bourgeois. Pour des raisons techniques, utilitaires, voire d'économie, le donjon est décapité et transformé en grange, le châtelet d'entrée démoli, les enceintes laissées à l'abandon et divers bâtiments agricoles créés.

• Au XX^e, après une longue phase de désintérêt, une prise de conscience se fait de la nécessité de sauver ce témoin du passé.

C'est pourquoi, le Conseil Général des Yvelines rachète le château et entreprend de lui rendre son aspect de la fin du Moyen-Age, dans la mesure où le permet l'état des connaissances.

Soucieux de restituer à la collectivité ce patrimoine commun, tout en lui redon-

nant vie, le Conseil Général choisit d'en faire un lieu de visites, mais aussi d'y construire le siège du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Adossée à la courtine Sud, emplacement utilisé depuis le XI^e siècle, une construction moderne est édifiée, qui concilie respect de l'architecture ancienne et volonté de réaliser une architecture du XX^e siècle.



La Maison du Parc

UN CENTRE DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL

• La prolifération des pouvoirs en Ile-de-France spécialement à partir des premières années du XI^e siècle, accentue les charges qui pèsent sur les habitants roturiers.

Ainsi, Milon III de Chevreuse, opprime la population et lève des tailles. Les habitants, même s'ils sont libres, ne semblent pas à même de maintenir une réelle indépendance.

Pour toutes ces raisons, la condition des hommes tend à se niveler par le bas, alors même qu'une renaissance économique se fait jour, accompagnée d'un accroissement de la population.



Scène d'hommage des vassaux à leur seigneur (manuscrit du XV^e)

SEIGNEURS ET VASSAUX

Les seigneurs de Chevreuse profitent de l'accroissement de leurs ressources pour affirmer leur puissance, construire le donjon et plus tard réaliser une enceinte de pierre.

• Pourtant, le châtelain, à la tête d'un groupe social, cherchera souvent à faciliter la vie quotidienne des habitants placés sous son autorité et accroître leurs propres revenus en mettant en place une infrastructure collective. Ainsi les châteaux exercent directement ou non, des fonctions sociales, économiques et même religieuses.

AUTOUR DU CHÂTEAU SE CREE UNE VIE SOCIALE

Essayons de comprendre, à partir des quelques données existantes, la façon dont les choses ont pu se dérouler à Chevreuse. Après avoir construit son château, le seigneur de Chevreuse édifie une chapelle (attestée au XII^e siècle).

Il cherche aussi à réunir autour de lui des chevaliers, des agents administratifs chargés de la gestion de la châtelainie, des clercs, des commerçants et des artisans qui peuvent s'installer dans la basse-cour.

A ceux-ci viennent s'ajouter tous ceux qui recherchent près du château sécurité et protection contre les violences de l'époque.

Des facilités d'installation (d'un point de vue juridique ou économique) sont offertes à ceux qui désirent s'installer dans le nouveau hameau d'Hautvilliers.

La possibilité est même donnée à ces personnes de défricher des terres afin de créer une "plaine". De plus, ces nouveaux "hôtes" peuvent profiter de la chapelle, de la foire Sainte-Madeleine, d'un pressoir et sans doute d'un four banal. En échange de ces avantages et de la protection du château, ils doivent payer des taxes (champs, droits de banalité) et accomplir des corvées (entretien du château notamment).

Par ce rôle stimulant sur le développement local, le seigneur cherche à augmenter le nombre de ses sujets, de ses tenanciers et favorise la mise en valeur des terres accroissant du même coup

sa propre puissance et ses revenus. Ce rôle important du château dans la vie locale se poursuivra tout au long du Moyen-Age, conduisant même à la fin du XIV^e siècle à prolonger les remparts

jusqu'à la ville.

Ainsi le château étend-il sa protection jusque dans la vallée en incluant dans ses remparts la ville elle-même.

GLOIRE PASSÉE ET PRESTIGE D'AUJOURD'HUI

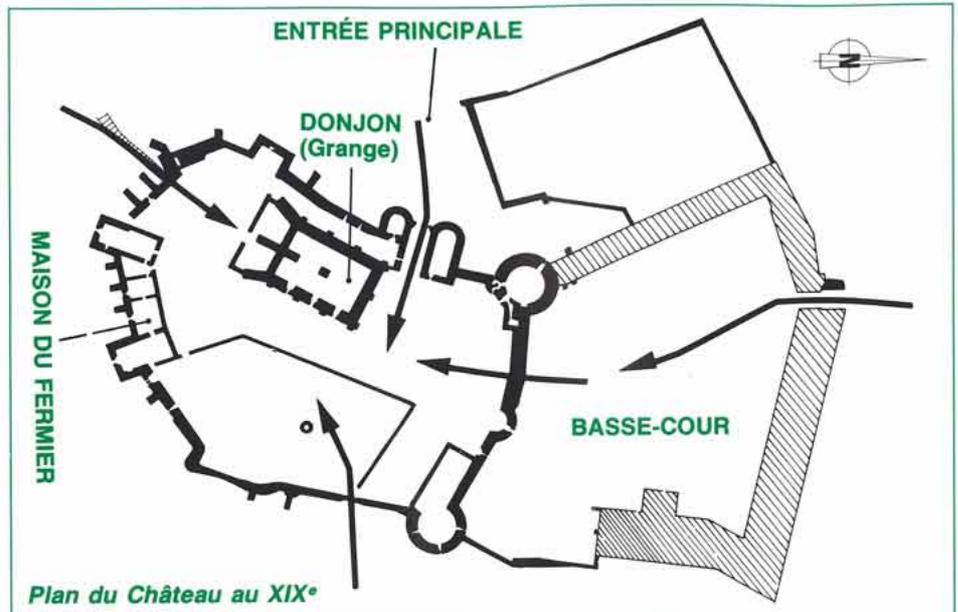
- Au XVI^e siècle, lorsque les seigneurs quittent Chevreuse pour habiter Dampierre, le château perd son rôle de centre administratif du territoire. A tel point qu'en 1691, le Duc de Luyne, sous la contrainte, cède à Louis XIV le château-fort.

Le roi en fait don à une congrégation religieuse : les Dames de Saint-Cyr.

Il semble pourtant que ce bâtiment, malgré sa dégradation conserve son prestige puisqu'en 1853, après avoir appartenu 30 ans à un agriculteur, le château est racheté par le Duc de Lyne, et demeura propriété de cette familles jusqu'en 1978.

Le bâtiment est dans un tel état de délabrement que seuls les pouvoirs publics peuvent supporter le coût de restauration. Restauration qu'entreprend le Conseil Général des Yvelines en 1986.

Le 20 Mai 1989, est inaugurée la Maison du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, située dans l'enceinte du château-fort. Dans ce bâtiment siège le Syndicat Mixte chargé de la réalisation et de la gestion du Parc Naturel Régional.



Enfin, après l'achèvement de la restauration et sa réouverture à la visite, le château, monument historique phare,

retrouvera toute son importance dans le cœur des habitants de Chevreuse et de la région.

RESTAURATION DU CHÂTEAU : DATES ET CHIFFRES

La restauration engagée par le Conseil Général des Yvelines en 1986 se poursuivra jusqu'en 1991. L'opération de restauration, évaluée à plus de 45 Millions de Francs, est menée par le Conseil Général des Yvelines avec la participation financière du Conseil Régional d'Ile-de-France et de l'État. La réouverture de l'ensemble du château à la visite est prévue en 1991-1992, dès l'achèvement des travaux.

UN BATIMENT AUX CARREFOURS DE L'HISTOIRE ET DE LA SOCIETE

DE LA FÉODALITÉ AU POUVOIR ROYAL

A partir du X^e siècle, avec l'avènement d'Hugues Capet (987), s'installe en France un pouvoir qui est plus une royauté morale et juridique reposant sur le prestige religieux du sacre qu'une réalité tangible.

- Partout sur le territoire se développent de petits pouvoirs locaux et toute la société de l'époque se structure autour de liens contractuels établis entre les divers détenteurs de pouvoir (roi, comtes, châtelains...) : c'est le pouvoir féodal.

Aucune autorité centrale n'existant et les châtelains n'étant pas nécessairement loyaux, des conflits émergent.

Ainsi en va-t-il à Chevreuse dont les seigneurs sont considérés par le roi dès

la fin du XI^e siècle : "comme des séditieux parmi les plus dangereux", et des perturbateurs du repos public.

Ils possèdent un atout majeur : leur donjon, situé à proximité de Paris, et qui contrôle la route de Chartres.

- Néanmoins, aucun conflit grave n'apparaît avant l'avènement de Louis VI le Gros qui, s'appuyant sur l'église et le peuple, réussit à discipliner la féodalité du domaine royal. Pour ce faire, il entreprend de mettre à la raison les châtelains d'Ile-de-France. Ainsi en 1108, fait-il le siège du château de Chevreuse qu'il ne réussit d'ailleurs pas à prendre. Sans doute est-ce à un changement d'alliance que l'on devra la normalisation ultérieure des rapports entre les seigneurs de Chevreuse et le roi.

Avec Louis VI, l'Ile-de-France sort donc d'une longue période de désordre et amorce une ère de paix et de prospérité. A partir de 1099 et pendant deux siècles, les royaumes occidentaux lèvent des armées qui partent pour la Palestine afin de défendre la Terre Sainte contre les Turcs. Milon III le premier quitte Chevreuse pour se croiser.

Après lui, une grande partie de ses successeurs font de même, du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e.

la population et par la proximité de l'immense ville à nourrir qu'est Paris.

Vers 1300, l'Ile-de-France connaît **une apogée économique** favorisée par l'amélioration des techniques agricoles et d'élevages, par l'accroissement de

Malheureusement, dès 1315, des **crises rapprochées** dues notamment à de mauvaises récoltes, vont ouvrir une période de récession, surtout dans les campagnes.

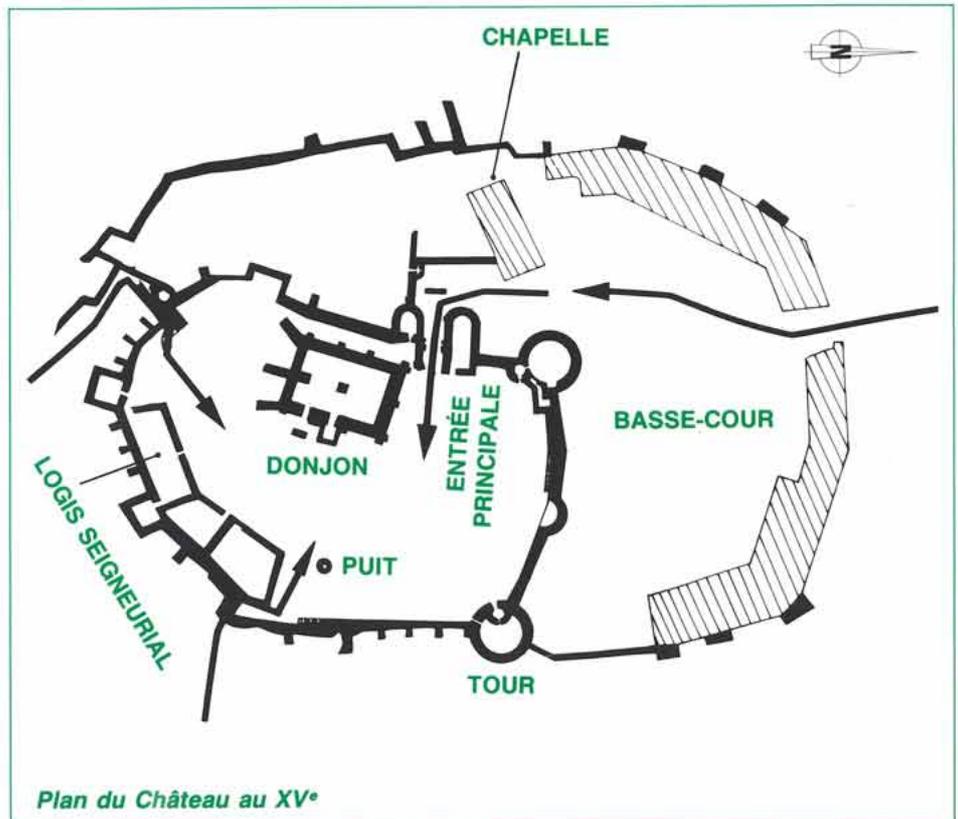


• Dans ce contexte déjà maussage débute la guerre de Cent ans qui oppose Français et Anglais pour la succession à la couronne de France. La guerre touche une première fois l'Ile-de-France en 1346. **Une succession d'épidémies** frappe alors toute cette région en commençant par la peste noire (1348 - 1350). En 1357, la guerre touche de plein fouet l'Ile-de-France sous la forme des "Compagnies" ces groupes de soldats des deux armées qui, n'étant plus payés, se sont transformés en brigands pour vivre sur le pays. Cela dure jusqu'en 1365. Comble d'infortune, les pestes réapparaissent à plusieurs reprises entre 1361 et 1363, puis entre 1366 et 1368.

• C'est dans ce contexte que Pierre de Chevreuse, haut fonctionnaire du roi, achète le château et que des travaux d'embellissement et de renforcement militaire sont entrepris par lui ou ses proches descendants, sur l'ordre de Charles V qui accorde des subventions pour ces travaux. C'est de cette époque que datent les remparts qui ceignent la ville.

L'Ile-de-France meurtrie profite d'une rémission pour tenter une renaissance partielle. Mais la guerre de Cent ans reprend en 1410 et les bandes opposées se remettent à écumer le pays et rançonner les paysans. En 1415, Jean sans peur, allié aux Anglais, prend la ville et le château de Chevreuse. Deux ans plus tard, le prévôt de Paris reprend la cité. Mais lorsque le roi d'Angleterre, Henri V, devient maître de Paris, la ville et le château de Chevreuse passent à nouveau sous son obédience et y restent jusqu'en 1438, devenant ainsi après les victoires de Jeanne d'Arc puis de Charles VII un des points de résistance des troupes anglaises.

Pendant toute cette période, la ville et ses environs subissent plusieurs sièges, des disettes, des épidémies, si bien qu'à la fin de la guerre, il ne reste sans doute pas plus de 10 % de la population présente avant les hostilités.



• Une période de paix et de renaissance s'ouvre alors, elle sera un peu troublée sous le règne de Louis XI par la guerre de la Ligue du bien public, une coalition des grands féodaux s'opposant à l'évolution du pouvoir monarchique vers l'absolutisme. Nicolas de Chevreuse, pour avoir participé à cette révolte, voit ses biens confisqués et son château démantelé par le roi. A la mort de ce dernier, Nicolas, rétabli dans ses biens, écrira : "Le château est en ruine et en désolation".

En 1551, Charles de Lorraine, cardinal, évêque, ministre, orateur et théologien remarqué, achète la baronnie de Chevreuse. Le vieux château qui était la demeure des châtelains et barons, perd cet honneur lorsque le cardinal fait bâtir un somptueux château à Dampierre.

• Viennent alors les guerres de religions qui opposent catholiques et protestants en une lutte fratricide et plongent à nouveau le pays et l'Ile-de-France dans une période de destructions. La crise est d'autant plus grave que des famines et des épidé-

mies surviennent, aggravant le déclin démographique. En cette circonstance, encore une fois, Chevreuse s'oppose au pouvoir royal et en est particulièrement touchée. En effet, Henri de Guise dit le Balafré ayant hérité du château en perçoit immédiatement l'intérêt stratégique dans la lutte contre les protestants. Aussi, lorsque le roi signe la paix de Beaulieu avec les protestants, Henri de Guise se retourne contre lui et prend la tête de la Ligue afin de s'opposer à cet acte royal. Après que Henri III eut fait exécuter le Balafré, les ligueurs se soulèvent à Chevreuse. Cela vaut à la ville d'être attaquée et investie par les troupes royales (1589). Ce n'est que grâce à l'assassinat du souverain que la ville échappe aux représailles.

A l'extrême fin du XVII^e siècle, le château devient possession d'une congrégation religieuse qui y loge le garde des forêts mais ne semble pas y attacher beaucoup d'attention.

DE DISETTES EN REVOLTES

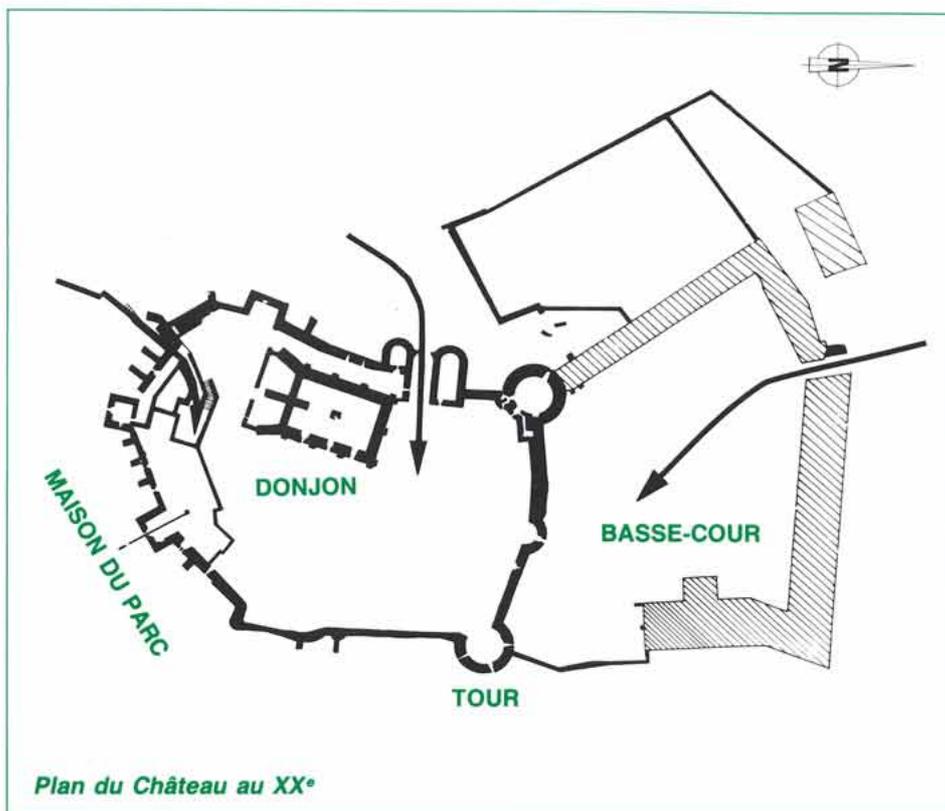
- Dans le courant du XVIII^e siècle, la population d'Ile-de-France s'accroît considérablement, malheureusement, les ressources n'augmentent pas en proportion. Elles augmentent d'autant moins que le regroupement des exploitations agricoles supprime des fermes, des maisons et des emplois, tout en permettant l'augmentation des rendements.

A ces difficultés s'ajoutent le prix des fermages qui s'élève, les mauvaises récoltes qui provoquent des fortes hausses de prix, accroissant le nombre d'indigents et déclenchant des troubles, particulièrement sur les places des marchés.

La mauvaise récolte de 1774, associée à une libération des prix du blé, crée dans l'Ile-de-France céréalière de 1775 une disette d'autant plus grave que des prélèvements étaient effectués pour alimenter Paris. On accuse les spéculateurs, on s'insurge contre le droit de colombier et le droit de chasse des seigneurs qui va de pair avec une protection du gibier ravageur de récoltes. On demande des allègements des charges : impôts royaux, dîme du clergé et ensemble des droits féodaux pesant sur les petites gens, particulièrement ceux des campagnes.

Le 13 Juillet 1788, une grêle terrible s'abat sur l'Ile-de-France, le scénario de 1775 se reproduit alors, amplifié par les répressions, mais surtout par les événements parisiens et versaillais. C'est tout d'abord, au cours des Etats Généraux, la révolte des représentants du Tiers-Etat qui obtiennent que les votes se fassent proportionnellement au nombre de délégués, malgré l'opposition du clergé et de la noblesse. Puis, ce sont les mouvements du peuple de Paris, poussé par le chômage et la cherté des vivres, qui mènent à la **prise de la Bastille**.

En Province, **c'est l'époque de la "Grande Peur"**, ce vent de panique créé par la crainte des disettes, des errants, des complots révolutionnaires et contre-révolutionnaires : l'Ile-de-France est sur ses gardes. Evénement retentissant, le 4 Août 1789. L'Assemblée vote la **suppression des droits féodaux et des privilèges**. Une des conséquences immédiates est la frénésie de chasse qui saisit la population affamée, les réserves de chasse étant supprimées par ce vote.



DE LA REVOLUTION A LA RESTAURATION

- Le château de la Madeleine qui avait échappé aux flammes des révolutionnaires passe dans le domaine public après que l'Assemblée ait voté la confiscation des biens du Clergé. Malheureusement, les espoirs du peuple sont déçus, les biens n'étant pas distribués comme il l'avait espéré. La vente aux enchères des "ruines du château" est repoussée pendant près de 26 ans à cause d'un litige opposant commune et département, chacun d'eux voulant être bénéficiaire du montant des enchères. Finalement, il faut attendre 1823, après la révolution, après l'Empire et en pleine Restauration de la royauté pour que le château fort soit mis en vente.

C'est un meunier, l'ancien détenteur du moulin banal, riche bourgeois, membre du Conseil Municipal de Chevreuse, qui l'achète.

Dès la fin du XIX^e siècle, la société rurale et traditionnelle est menacée par le développement industriel et la modernité. Mais c'est surtout dans les années 1950 que l'agglomération parisienne commence à grignoter sérieusement les campagnes environnantes, en progressant notamment le long des grands axes routiers et des voies de chemin de fer. Le Plan d'Aména-

gement et d'Organisation Régional de la Région de Paris, créé en 1960, a pour rôle principal d'éviter cette extension. Très rapidement pourtant, avec l'accroissement du niveau de vie, l'appétit d'espaces à aménager se développe. En 1971, commence à sortir de terre à quelques kilomètres de Chevreuse, la Ville Nouvelle de Saint-Quentin : un ensemble urbain créé ex nihilo sur un plateau agricole.

- Face au développement de la société industrielle et à la poussée d'urbanisation dévoreuse d'espaces, mais aussi de traditions et de témoins du passé, naît une prise de conscience générale de l'intérêt que représente tout ce patrimoine en voie de disparition.

Ainsi, à proximité de la Ville Nouvelle de Saint-Quentin, naît un mouvement d'opinions qui conduira à la création par l'Etat, la Région d'Ile-de-France, le Département des Yvelines et les 19 communes concernées, du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, structure permettant de protéger ce territoire.

Dans ce contexte, le Département des Yvelines décide d'acquiescer et de restaurer un des plus importants témoins de l'architecture médiévale d'Ile-de-France, le château de la Madeleine à Chevreuse, exprimant ainsi sa détermination à préserver les patrimoines naturels et culturels présents sur son territoire et plus particulièrement dans le Parc Naturel Régional.